

MARIAN GŁOSEK

## LE DÉVELOPPEMENT ET L'ÉTAT DES RECHERCHES SUR LES ÉPÉES MÉDIÉVALES EN EUROPE

L'épée médiévale, symbole visible du chevalier, jouait un rôle important et varié dans la vie de la société de cette époque. C'était l'élément important d'armement, une partie de parure, elle désignait aussi la position sociale de son possesseur. L'épée était considérée comme arme personnelle, soigneusement gardée, qui servait souvent son propriétaire dès le début de la maturité de celui-ci et était enterrée avec lui. Parfois on la léguait, une donation précieuse, aux héritiers.

Rien d'étonnant que, depuis longtemps, l'épée médiévale intéressait les spécialistes d'armes anciennes et tous ceux qui tenaient à entretenir vivantes les traditions médiévales. Pour ne parler que de Pologne, nous pouvons rappeler qu'au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, quand le sabre oriental adapté aux conditions locales est devenu l'arme blanche la plus populaire dans ce pays, l'épée a gardé son importance en tant qu'arme «de cérémonie», position privilégiée en la mentalité de la société. Les corporations de producteurs d'arme blanche dans les villes polonaises au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles fabriquaient uniquement ou presque, les sabres. Mais un compagnon de ce métier était obligé de faire une épée traditionnelle pour obtenir le titre du maître<sup>1</sup>. Le roi envoyait l'épée aux importants personnages — c'était un cadeau de valeur cérémonieuse. L'épée, la fameuse Szczerbiec («Ebréché») est toujours restée l'un des plus importants bijoux de sacre royale<sup>2</sup>. Il n'en était pas autrement pour les autres pays d'Europe latine.

Malgré une telle popularité, l'épée médiévale a du attendre longtemps que l'on commence les études systématiques portant sur l'histoire de son développement, de sa production et de son utilisation. Les

traités d'escrime ont été créés déjà à la fin du Moyen Age, mais c'étaient les oeuvres de pratique<sup>3</sup>. En Pologne, ce n'est que l'oeuvre de Józef Jędrzej Załuski qui mérite notre attention. Elle traite le problème d'épées d'honneur offertes avec les chapeaux ornés, par les papes aux quelques monarques polonais<sup>4</sup>. La description détaillée de Szczerbiec faite par J. Przybylski en 1792 devait jouer un rôle important pour les recherches postérieures<sup>5</sup>. Pourtant le changement dans ce domaine ne s'est opéré qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, quand on a commencé les études systématiques sur les armes anciennes. L'épée a pris la place digne d'elle dans les oeuvres classiques des pionniers et synthétisants de l'histoire d'armes anciennes, comme: Samuel Rush Meyrick<sup>6</sup>, J. Hewitt<sup>7</sup>, A. Demmin<sup>8</sup>, W. Boeheim<sup>9</sup>. Dans la littérature polonaise un rôle important, quoique purement historique aujourd'hui, est attribué au petit livre de J. Łepkowski, le premier professeur universitaire d'archéologie en Pologne. Ce livre mérite

<sup>3</sup> G. Hergsell, *Talhoffers Fechtbuch* (Gothaer Codex) aus dem Jahre 1443, Praga 1889; du même auteur, *Talhoffers Fechtbuch* (Ambraser Codex) aus dem Jahre 1459, Praga 1889; du même auteur, *Talhoffers Fechtbuch aus dem Jahre 1476*; du même auteur, *Die Fechtkunst im 15. und 16. Jahrhundert*, Praga, 1896.

<sup>4</sup> J. J. Załuski, *Analecta historica de Sacra, in die Natalis Domini, à Romanis Pontificibus quotannis usitata Caeremonia Insem et Pileum benedicedi, Principibus Christianis mittendi...*, Warszawa 1726.

<sup>5</sup> J. N. Sadowski, *Miecz koronacyjny polski „Szczerbcem” zwany*, „Rozprawy Akademii Umiejętności, Wydz. Historyczno — Filozoficzny”, série II, vol. 5, Kraków 1894, table I et II.

<sup>6</sup> S. Rush Meyrick, *Observations on the Ancient Military Garmentes formerly worn in England*, „Archeologia”, vol. 19, 1818, p. 209 — 240; du même auteur, *A critical inquiry into Ancient Armour as it existed in Europe*, vol. 1 — 3, 1824.

<sup>7</sup> J. Hewitt, *Ancient Armour and Weapons in Europe*, vol. 1 — 3, Oxford — London 1860, éd. photo-offset, Graz — Austria 1967.

<sup>8</sup> A. Demmin, *Die Kriegswaffen*, in: *Encyklopedie der Waffenkunde*, Leipzig 1893.

<sup>9</sup> W. Boeheim, *Handbuch der Waffenkunde*, Leipzig 1890, éd. photo-offset, Graz 1966.

<sup>1</sup> Z. Bocheński, *Krakowski cech mieczników*, Kraków 1937.

<sup>2</sup> A. Nadolski, *Szczerbiec próba analizy bronioznawczej*, „Acta Archaeologica Lodziensia”, no 17 [dans:] *Na granicach archeologii*, Łódź, 1968, p. 105 — 125; du même auteur, *Szczerbiec — The Polish coronation sword*, „The Journal of the Arms and Armour Society”, vol. 6, no. 6, 1969, p. 183 — 184.

notre attention en tant qu'il est consacré uniquement à l'arme blanche, historique donc aussi à l'épée<sup>10</sup>.

Le chercheur suisse R. Wegeli a consacré toute son oeuvre au problème d'épée médiévale. Il s'est intéressé aux inscriptions trouvées sur cette arme. Plusieurs des précisions dont il est auteur sont valables même aujourd'hui. Le plus précieux pour nous c'est qu'il a prêté l'attention aux invocations religieuses sur les épées et surtout qu'il y a identifié les inscriptions d'initiales et parmi celles-ci les groupes de lettres DIC et NED se répétant<sup>11</sup>.

En même temps que l'oeuvre de R. Wegeli, sont parus les articles intéressants de W. M. Schmid, qui s'est occupé des fabricants d'épées de Passau et de leur querelle avec les fabriquant de cette arme de Solingen. Le sujet de cette querelle était le droit d'utiliser le signe nommé « loup »<sup>12</sup>. Aussi A. Weyersberg s'est occupé des fabricants d'épées de Solingen<sup>13</sup>, tandis que H. Stocklein a publié une oeuvre sur les fabricants d'épées de Munich et sur les signes que ces derniers utilisaient<sup>14</sup>. J. Schwietering était le premier qui s'est occupé des signes de forgeron sur les épées<sup>15</sup>. Le même auteur<sup>16</sup>, ainsi que R. Forrer<sup>17</sup> ont commencé les études sur les signes figurant sur les épées dans les sources iconographiques de l'époque romaine. Dans la littérature de langue allemande, la place importante

revient aux oeuvres de J. Hampel<sup>18</sup>, B. Engel<sup>19</sup>, P. Prost<sup>20</sup>, W. Erben<sup>21</sup>, M. J. Binder<sup>22</sup>.

En même temps on a commencé les études sur les épées médiévales dans d'autres pays aussi. En Russie les premiers essais, polémiques d'ailleurs, de la conception plus large du problème ont été faits par D. H. Annučyin<sup>23</sup>. Il faudrait aussi prêter l'attention à l'oeuvre de J. A. Kulakovski<sup>24</sup>, qui parle de la façon de porter l'épée en Haut Moyen Age à la lumière des sources byzantines.

En Norvège, A. Lorange<sup>25</sup> a décrit 50 épées du Haut Moyen Age, tenant compte des signes et d'inscriptions y figurant et de la technologie de leur production.

En Hongrie, où les connaisseurs d'armes anciennes entretenaient les relations rapprochées avec le centre de Vienne, J. Szendrei<sup>26</sup> a publié une dissertation abondante. Cet auteur présentait la totalité d'armement historique des Hongrois en tenant compte de l'arme blanche dont l'épée. Les oeuvres de G. Nagy<sup>27</sup>, et Z. Toth<sup>28</sup> sont aussi importantes pour le problème dont nous nous occupons.

La parution des oeuvres du savant français éminent E. E. Viollet-le-Duc a aussi eu de l'importance pour les recherches sur l'armement, les épées médiévales incluses<sup>29</sup>. Certaines de ses remarques sont toujours actuelles et avec les oeuvres de A. Demmin et W. Boehdim ont pendant longtemps constitué les résultats les plus importants dans le domaine d'histoire d'armement.

<sup>10</sup> J. Łepkowski, *Broń sieczna w ogóle i w Polsce uważana archeologicznie*, Kraków 1857.

<sup>11</sup> R. Wegeli, *Inschriften auf mittelalterlichen Schwertklingen*, „Zeitschrift für Historische Waffenkunde” (cité ensuite comme Z.f.H.W.), vol. 3, Dresden (1902–1905), p. 177–183, 218–225, 261–268, 290–300.

<sup>12</sup> W. M. Schmid, *Passauer Waffenwesen*, Z.f.H.W., vol. 3, Dresden (1902–1905), p. 312–317; du même auteur, *Passauer Waffenwesen*, Z.f.H.W., vol. 8, Dresden (1918–1920), p. 333–336.

<sup>13</sup> A. Weyersberg, *Die in den privilegierten Handwerken der Solinger Klingindustrie vertretenen Familien*, „Zeitschrift für Historische Waffen – und Kostümkunde”, Neue Folge, vol. 1, (Alte Folge, vol. 10), Berlin (1923–1925), p. 224–225, (cité ensuite comme Z.f.H.W.u.K.), du même auteur, *Der Wolf als Klingenzeichen und im Klingehandel*, Z.f.H.W.u.K., N.F. vol. 6, (A.F., vol. 15), Berlin (1937–1939), p. 42–44.

<sup>14</sup> H. Stocklein, *Münchener Klingenschmiede*, Z.f.H.W., vol. 5, (1909–1911), p. 122–124, 245–248, 286–291.

<sup>15</sup> J. Schwietering, *Meistermarken auf Schwertern des 14 und 15. Jahrhunderts*, Z.f.H.W., vol. 8, Dresden (1918–1920), p. 250–255.

<sup>16</sup> J. Schwietering, *Nameninschrift auf mittelalterlichen Schwertklingen*, Z.f.H.W., vol. 8, Dresden (1918–1920), p. 28–29; du même auteur, *Meister Gicelin*, Z.f.H.W., vol. 7, Dresden (1915–1917), p. 211–215.

<sup>17</sup> R. Forrer, *Schwertinschriften in Romanischen Miniaturen*, Z.f.H.W., vol. 7, Dresden (1915–1917), p. 197–200; du même auteur, *Romanische Schwertinschriften auf einem Tragaltar in Paderborn*, Z.f.H.W., vol. 8, Dresden (1918–1920), p. 255–256; il faut citer aussi du même auteur – *Gotische Schwert von Mainz*, Z.f.H.W., vol. 2, Dresden (1900–1902), p. 50; du même auteur, *Schwerter und Schwertknauf*, Leipzig 1905.

<sup>18</sup> J. Hampel, *Das Kurschwert Friedrichs des Streitbarn von Sachsen*, Z.f.H.W., vol. 1, Dresden (1897–1899), p. 83.

<sup>19</sup> B. Engel, *Schwertinschrift*, Z.f.H.W., vol. 5, Dresden (1909–1911), p. 156.

<sup>20</sup> P. Post, *Betrege zur Geschichte der Schwertmarkierung, Henricus Dux?*, Z.f.H.W., vol. 8, Dresden (1918–1920), p. 246–250.

<sup>21</sup> W. Erben, *Schwertleite und Ritterschlag*, Z.f.H.W., vol. 8, Dresden (1918–1920), p. 133.

<sup>22</sup> M. J. Binder, *Ein Königsschwert im Zeughaus*, Z.f.H.W.u.K., N.F., vol. 5, Berlin (1935–1936), p. 25.

<sup>23</sup> D. N. Annučyin, *O nektorich formach drevneisich russkich mecei*, „Trudy VI AS”, vol. 1, Odessa 1886, p. 235–252.

<sup>24</sup> J. A. Kulakovskii, *Strategika imperatora Nikifora*, „Zapiski AN”, série VIII, vol. VIII, no 9, Petersburg 1908.

<sup>25</sup> A. Lorange, *Den yngre jernalders svaerd*, „Bergens Museum Scrifter”, no 4, Bergen 1889.

<sup>26</sup> J. Szendrei, *Ungarische kriegsgeschichtliche Denkmäler*, Budapest 1896.

<sup>27</sup> G. Nagy, *Harcias Fridrik elso szász választofejedelem Magyar kardja*, „Archaeologiai Eresitö”, vol. 14, Budapest 1894, p. 315–323; du même auteur, *Hadtört. emlékeink az ezredévi kiállitáson*, „Archaeologiai Eresitö”, vol. 14, Budapest 1896, p. 356; du même auteur, *Karolingkorikard*, „Archaeologiai Eresitö”, vol. 26, Budapest 1906, p. 129–135.

<sup>28</sup> Z. Tóth, *Attila's Schwert*, Budapest 1930.

<sup>29</sup> E. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné du Mobilier Français*, vol. 1–6, Paris 1874–1875.

Les riches collections italiennes incitaient un vif intérêt non seulement des chercheurs de ce pays mais aussi des Anglais, Allemands, et Français. Malheureusement, les recherches sur les armes italiennes pendant longtemps n'ont pas abouti à des conclusions synthétiques, mais elles se sont bornées à des publications des inventaires des collections particulières, parfaites d'ailleurs.

Un article de M. Sadowski consacré à « Szczerbiec »<sup>30</sup> mérite notre attention parmi les oeuvres polonaises de cette période, bien que les recherches postérieures<sup>31</sup> aient démontré que l'auteur s'est trompé en précisant la provenance de ce monument affirmant que c'était l'épée fabriquée par les Chevaliers teutoniques.

La parution de l'oeuvre du savant norvégien J. Petersen *De norske vikingsvert*<sup>32</sup> a marqué le changement fondamental dans l'histoire des recherches sur les épées. L'auteur a fondé ses réflexions sur les matériaux provenant pour la plupart de Norvège et d'autres pays scandinaves. Le nombre d'épées du Haut Moyen Age, appelées ici les épées « viking », évoqué par J. Petersen est énorme car il compte environ 2000 exemplaires. J. Petersen a systématisé les spécimens des VIII<sup>e</sup> – IX<sup>e</sup> siècles en choisissant la forme de poignée comme critère de son classement. Il a distingué ainsi 26 types et sous-types signés des lettres latines, les sous-types portant une mention supplémentaire « spécial ». La typologie de J. Petersen est toujours actuelle et appliquée. Sa minutie a vite provoqué les essais de sa réduction. Parmi ces essais c'est celui du savant anglais R. E. M. Wheeler<sup>33</sup> qui témoigne du plus de maturité. Des 26 types et sous-types de J. Petersen, Wheeler en fait 7.

Presque en même temps que l'oeuvre de Petersen, paraît celle des trois auteurs J. G. Th. Graesse, F. Jaennicke et F. M. Feldhaus<sup>34</sup>. En dressant l'inventaire des signes sur l'armement, ils prennent aussi en considération un grand nombre des signatures sur les épées du Bas Moyen Age. Le grave défaut de cette oeuvre c'est le manque des références des sources dont les auteurs se sont servis, et aussi l'omission de la description d'épées mêmes ainsi que de l'endroit où se trouve l'inscription.

La révélation de cette quantité énorme des épées

<sup>30</sup> Sadowski, *op. cit.*

<sup>31</sup> F. Kopera, *O napisach na mieczu koronacyjnym królów polskich*, „Wiadomości Numizmatyczno-Archeologiczne” 1917, no 9 – 11.

<sup>32</sup> J. Petersen, *De norske vikingesverd*, Videnskapsselskabet, II, Hist.-filos. Klasse, Kristiania 1919.

<sup>33</sup> R. E. M. Wheeler, *London and the Vikings* (London Museum Catalogues), London 1927.

<sup>34</sup> J. G. Th. Graesse, F. Jaennicke, F. M. Feldhaus, *Kunstgewerbliche Altertümer und Kuriositäten*, Berlin 1920.

scandinaves a provoquée dans le monde des savants une discussion au sujet de leur provenance. Les savants scandinaves comme J. Petersen<sup>35</sup> et G. Gjessing<sup>36</sup> ont mentionné dès le début que certaines de ces épées « viking » ne proviennent pas de Scandinavie. Ceci n'a pas empêché les autres chercheurs d'adopter l'hypothèse, appelée « normande », selon laquelle toutes les épées « viking » trouvées en Europe, surtout sur les terres des Slaves Occidentaux proviennent de Scandinavie. En plus elles devaient témoigner de la présence physique des Vikings sur ces terres. La conception normande a plus ou moins marqué les oeuvres des plusieurs auteurs s'occupant de l'armement du Haut Moyen Age<sup>37</sup> bien que certains chercheurs comme le savant suédois H. Arbmán<sup>38</sup> aient souligné le fait indubitable de la provenance rhénane d'une grande partie d'épées, et de lames d'épées surtout, même de celles trouvées en Scandinavie. Le problème des épées « viking » et aussi de celles qui les ont précédées provenant des VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles (dites « spatha ») a été abordé dans les travaux des auteurs comme: J. Eisner<sup>39</sup>, J. Schráníl<sup>40</sup>, N. Fettich<sup>41</sup>, A. Mahr<sup>42</sup>, H. Jankuhn<sup>43</sup>, F. Jaeger<sup>44</sup>, A. M. Tallgren<sup>45</sup>, E. Behmer<sup>46</sup>, J. Kostrzewski<sup>47</sup>, G. Leñ-

<sup>35</sup> Petersen, *op. cit.*

<sup>36</sup> G. Gjessing, *Studier i norsk Merovingertid*, Skrifter det norske Videnskaps-akademi i Oslo, II, Hist.-filos. Klasse, no 2, Oslo 1934.

<sup>37</sup> G. Kossina, *Die Griffe der Wikingerschwerter*, „Mannus”, vol. 21, Leipzig 1929; du même auteur, *Wikinger und Wäriinger*, „Mannus”, vol. 21, Leipzig 1929; P. Paulsen, *Wikingerfunde aus Ungarn*, Budapest 1937; K. Langenheim, *Spuren der Wikinger um Truso*, „Elbinger Jahrbuch”, Elbing, vol. 11, 1933; E. Petersen, *Der ostelbische Raum als germanische Kraftfeld im Lichte der Bodenfunde des 6.–8. Jahrhunderts*, Leipzig 1939, p. 133 – 140.

<sup>38</sup> H. Arbmán, *Schweden und das Karolingische Reich*, Stockholm 1937, p. 214 – 235.

<sup>39</sup> J. Eisner, *Kultura normanská a naše země*, [dans:] *Cestami umění*, Praha 1949.

<sup>40</sup> J. Schráníl, *Vorgeschichte Böhmens und Mährens*, Berlin-Leipzig 1928; du même auteur, *Několik poznámek o povodu o stari meče svatováclavskeho*, [dans:] *Od pravěku k dnesku*, Praha 1930, p. 65 – 74.

<sup>41</sup> N. Fettich, *Die Metallkunst der landnehmenden Ungarn*, Budapest 1937.

<sup>42</sup> A. Mahr, *Ein Wikingerschwert mit deutschen Namen aus Irland*, „Mannus”, vol. 6, Leipzig 1928.

<sup>43</sup> H. Jankuhn, *Zwei neugefundene karolingische Schwerter*, „Nachrichtenblatt für deutsche Vorzeit”, vol. 18, Leipzig 1942, du même auteur, *Die Wehranlagen der Wikingerzeit zwischen Schlei und Treene*, Neumünster 1937; du même auteur, *Ein Schwertform aus karolingischer Zeit*, „Offa”, Neumunster, vol. 4, 1939.

<sup>44</sup> F. Jaeger, *Mittelalterliche Waffenkunde aus der Pfalz*, Z.f.H.W.u.K., N.F., vol. 6, Berlin (1937 – 1939).

<sup>45</sup> A. M. Tallgren, *Zur Archäologie Estis*, II, Dorpat, 1925.

<sup>46</sup> E. Behmer, *Der zweischneidige Schwert der germanischen Völkerwanderungszeit*, Stockholm 1939.

<sup>47</sup> J. Kostrzewski, *Quatre épées de l'ère des Vikings*

czyk<sup>48</sup>, C. A. Nordman<sup>49</sup>, B. Nerman<sup>50</sup>, H. Salmo<sup>51</sup>, W. Arendt<sup>52</sup>, F. Morawe<sup>53</sup>, W. J. Rawdonikas<sup>54</sup>. Il faut mentionner ici une nouvelle tentative de classement des épées « viking », basée en général sur les découvertes suédoises, faite par C. A. Nordman<sup>55</sup>. Cet auteur a classé les épées des années 800 – 1050 en 20 types et sous-types en signant les types d'une lettre latine et ne ajoutant aux sous-types un chiffre arabe.

Visiblement, le problème des épées « viking » a dominé la littérature traitant d'armement au cours de la période avant la II<sup>e</sup> guerre mondiale. Les rares ouvrages consacrés aux épées des époques postérieures, parus en même temps en deviennent d'autant plus intéressants. G. F. Laking s'en est occupé dans son oeuvre abondante consacrée à l'armement historique européen en sa totalité<sup>56</sup>. Une épée extrêmement intéressante à lame ornée de la représentation du cortège des chevaliers a été trouvée à Santok. H. Seger<sup>57</sup> a été l'auteur des premières publications à ce sujet, ensuite P. Bohm<sup>58</sup> a trouvé le lien entre cette épée et le roi tchèque Przemysl-Ottokar II et il l'a fait d'une façon fort convaincante.

Parmi les chercheurs polonais de la période entre-deux-guerres s'occupant de ce problème nous pouvons citer Z. Bocheński<sup>59</sup> et les chercheurs liés au

trouvées en Grande-Pologne, [dans:] *Litterarum societas Esthonica 1838 – 1938, Liber Saecularis*, Tartu 1938, p. 280 – 282.

<sup>48</sup> G. Leńczyk, *Trzy miecze wikińskie w zbiorach Muzeum Archeologii Przedhistorycznej PAU w Krakowie*, „Biblioteka Prehistoryczna”, vol. 1, Poznań 1930, p. 363 – 375.

<sup>49</sup> C. A. Nordman, *Schatzfunde und Handelsverbindungen in Finland*, „Acta Archaeologica”, vol. 13, København 1942.

<sup>50</sup> B. Nerman, *Die Verbindungen zwischen Skandinavien und dem Ostbaltikum in der jüngeren Eisenzeit*, Stockholm 1929.

<sup>51</sup> H. Salmo, *Die Waffen der Merowingerzeit in Finland*, „Suomen Muinaismuistoyhdistyksen Aikakauskirija”, vol. 12, Helsinki 1938.

<sup>52</sup> W. Arendt, *Das Schwert der Wäringzeit in Russland*, „Mannus”, vol. 25, Leipzig 1933, p. 155 – 175.

<sup>53</sup> F. Morawe, *Hiltiprecht*, „Mannus”, vol. 21, Leipzig 1929.

<sup>54</sup> W. J. Rawdonikas, *Napisi i znaki na meczach iz Dnieprostroja*, „Gosudarstviennaja Akademia Istorii Materialnoi Kulturny”, fasc. 100, Moskwa – Leningrad 1933, p. 598 – 616.

<sup>55</sup> C. A. Nordman, *Vapnen i Nordens forntid*, Nordisk Kultur, XII, B (Vapen), Stockholm 1943.

<sup>56</sup> G. F. Laking, *A Record of European Armour and Arms through seven centuries*, vol. 1 – 5, London 1920 – 1922.

<sup>57</sup> H. Seger, *Ein Prunkschwert aus der Zeit der Kreuzzüge*, „Schlesiens Vorzeit in Bild und Schrift”, vol. 6, Breslau 1912, p. 79.

<sup>58</sup> P. Bohm, *König Ottokras Schwert*, „Schlesiens Vorzeit in Bild und Schrift”, Neue Folge, vol. 8, Breslau 1924, p. 41.

<sup>59</sup> Bocheński, *op. cit.*, du même auteur, *Uzbrojenie w krakowskich dzielach Wita Stwosza*, „Rocznik Krakowski”, vol. 26, 1935.

périodique *Broń i barwa*. De ces derniers les plus actifs étaient W. Dziewanowski<sup>60</sup> et S. Meyer<sup>61</sup>.

Après la II<sup>e</sup> guerre mondiale, c'est surtout dans les pays directement intéressés par l'hypothèse de la provenance normande de toutes les épées « viking » qu'on a continué les études sur les épées. En Union Soviétique, A. V. Arcichovski<sup>62</sup>, B. A. Rybakov<sup>63</sup> et A. F. Korzuchina<sup>64</sup> ont critiqué cette hypothèse. Leurs ouvrages étaient consacrés à la totalité de la civilisation matérielle russe du Haut Moyen Age, et les épées étaient considérées comme l'un des éléments importants de cette civilisation. N. A. Černyšev<sup>65</sup> et A. N. Kirpičnikov<sup>66</sup> ont continué et approfondi ce problème en publiant les ouvrages consacrés aux épées. Pendant ses études sur l'armement médiéval A. N. Kirpičnikov a amassé et systématisé une grande quantité des matériaux dont 186 épées. Il a démontré la provenance rhénane d'une grande partie de lames et la provenance locale d'une grande partie de montures. Il a ainsi réduit la portée d'influences scandinaves authentiques, la bornant aux régions du Nord de la Russie, aux bords du lac Ladoga. Fait important, ce chercheur a découvert un nom LUDOSZA où LUDOTA gravé en caractères cyrilliques sur l'un des plats de la lame d'épée du XI<sup>e</sup> siècle et sur l'autre plat de la même épée l'inscription KOWAL (– forgeron). A. N. Kirpičnikov s'est servi du classement de Petersen pour les épées datant de la période du IX<sup>e</sup> à la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, tandis que pour les épées datant de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle au XIII<sup>e</sup> siècle il a créé son propre classement qui comprenait VII types signés de chiffres romaines et un sous-type (IIA). La forme de la poignée d'épée était son critère du classement. Les

<sup>60</sup> W. Dziewanowski, *Zarys dziejów uzbrojenia w Polsce*, Warszawa 1935; du même auteur, *Dwa miecze*, „Broń i Barwa”, Ann. 4, 1937, fasc. 5, p. 114 – 115; du même auteur, *Średniowieczne miecze europejskie*, „Broń i Barwa”, Ann. 3, 1936, no 7, p. 148 – 161.

<sup>61</sup> S. Meyer, *Znaki „wilka” na głowniach*, „Broń i Barwa” Ann. 2, 1935, no 10 – 11, p. 241 – 242.

<sup>62</sup> A. V. Arcichovskij, *Russkoe oruzie X – XIII w.*, „Doklad i soobščenie istoričeskogo fakulteta MGU”, fasc. 4, Moskwa 1946.

<sup>63</sup> B. A. Rybakov, *Remeslo Drevei Rusi*, Moskwa 1948.

<sup>64</sup> A. F. Korzuchina, *Iz istorii drevneruskogo oruzia XI w.*, „Sovetskaja Archeologija”, vol. 13, Moskwa – Leningrad 1950.

<sup>65</sup> N. A. Černyšev, *O tehnike i proischożdenii „franskich” mecei, naidennyh na Dnieprostroe w 1929 godu*, „Skandinavskij sbornik”, vol. 6, Tallin 1963.

<sup>66</sup> A. N. Kirpičnikov, *Drevnerusskoe oruzie 1*, „Archeologia SSSR”, El – 36, Moskwa – Leningrad 1966, voir aussi le compte-rendu: A. Nowakowski, „Kwartalnik Historii Kulturny Materialnej”, Ann. 16, fasc. 2, Warszawa 1968, p. 378 – 384; Kirpičnikov, *Meči Kievskoi Rusi (IX – XI w.)*, „Sovetskaja Archeologia” 1961, no 4, p. 179; du même auteur, *Drevneisij russkij podpisnoi meč*, „Sovetskaja Archeologia”, 1965, no 3, p. 196 – 201.

savants soviétiques se sont penchés surtout sur la problématique des épées dont la limite chronologique supérieure atteint le XIII<sup>e</sup> siècle. Le modeste ouvrage postérieur de A. N. Kirpicnikov sur l'arme russe du Bas Moyen Age se base sur un nombre de sources nettement moins important<sup>67</sup>.

Parmi les chercheurs tchèques et slovaques, E. Soudská<sup>68</sup>, H. Preidl<sup>69</sup>, M. Klisky<sup>70</sup>, J. Poulik<sup>71</sup>, et J. Einsner<sup>72</sup> ont étudié le problème d'épées. Leurs recherches ont prouvé que les épées des VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles (dites «spatha») étaient produites dans les ateliers rhénans et qu'elles ont été apportées directement de cette région. Pourtant, on a toujours soutenu la thèse qu'au moins certaines d'entre les épées «viking» ont pénétré sur les terrains de la Tchécoslovaquie d'aujourd'hui par la Scandinavie. La dissertation de A. Ruttkaý<sup>73</sup> résume tout ce qu'on sait sur les épées en Slovaquie. Cet auteur a créé son classement pour les épées datant du IX<sup>e</sup> jusqu'à la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, son critère étant la forme de la poignée. Il a distingué 20 types, les signant des chiffres romains. Il a classé à part les gardes, distinguant 13 types signés des chiffres arabes. Il faut aussi mentionner l'album de E. Wagner, Z. Drobná et J. Durdík<sup>74</sup> comme un ouvrage intéressant et pratique parmi ces oeuvres des savants tchèques qui parlent des épées.

Le problème des épées a été continué après la guerre en Pologne par A. Nadolski<sup>75</sup>. Son oeuvre de

base renferme l'armement de la période du Haut Moyen Age, totalement systématisé, provenant des terres polonaises dans leurs limites après la II<sup>e</sup> guerre mondiale. Cet auteur a dressé l'inventaire des 83 épées en adoptant le classement de J. Petersen auquel il a ajouté un type nommé  $\alpha$ . Un peu plus tard paraissait l'ouvrage de W. Sarnowska<sup>76</sup> traitant des épées du Haut Moyen Age en Pologne. Elle a complété les matériaux pour cet ouvrage encore avant la II<sup>e</sup> guerre mondiale et de là vient qu'elle parle aussi des épées provenant du territoire de la Pologne d'entre-deux-guerres. L'ouvrage de J. Žák<sup>77</sup>, qui essaie de résumer l'état actuel des connaissances du problème des épées «viking» en Europe, s'occupe surtout de la provenance de ces dernières. L'auteur s'est basé sur l'interprétation des inscriptions trouvées sur les épées et sur l'analyse des ornements. De là vient qu'il n'a pris en considération que les épées à la poignée bien conservée ou aux inscriptions. En analysant ces épées, trouvées dans les terres des Slaves de l'Ouest, J. Žák tire la conclusion que les lames en étaient importées de Rhénanie surtout, et aussi de Styrie et de Basse Saxe. Parfois – dit-il – les lames étaient fabriquées sur les terrains de Bohême, de Moravie et de Pologne, les montures proviennent surtout de Rhénanie et quelquefois de Bohême, Pologne, Scandinavie, Estonie et Russie.

La tentative du classement des épées «viking» qu'a entreprise M. Maur<sup>78</sup> est totalement différente de celles faites jusqu'alors. Son classement consiste en différenciation des traits rapprochés et représentation graphique des mesures choisies. Ainsi il distingue 4 types de lames à un tranchant, 8 types de lames à deux tranchants et 31 types de poignées. Il faut mentionner que ces résultats sont basés sur l'analyse des 103 exemplaires seulement.

Rappelons aussi que parmi les auteurs qui, pendant ou après la II<sup>e</sup> guerre mondiale se sont occupés des épées du Haut Moyen Age nous comptons E. Salin<sup>79</sup>, H. R. E. Davidson<sup>80</sup>, H. Seitz<sup>81</sup>, H. Jan-

<sup>67</sup> Kirpicnikov, *Voennoe delo na Rusi w XIII–XV w.*, Leningrad 1976.

<sup>68</sup> E. Soudská, *Zbraně v nasich hradistnich hrobach*, „Časopis Národního Musea”, Praha, Ann. 123, 1954, p. 7–27.

<sup>69</sup> H. Preidl, *Die Karolingischen Schwerter bei den Westslaven*, „Berliner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte”, Berlin 1960, vol. 2, p. 128–142.

<sup>70</sup> M. Klisky, *Územné rozsirenie a chronológia karoliskich mečov*, „Študijne Zvesti AŮSAV”, 14, Nitra 1964, p. 105–122.

<sup>71</sup> J. Poulik, *Staroslovenská Morava*, Praha 1948; du même auteur, *Velkomoravské mocenské centrum v Mikulčicích*, „Monumentorum Tutela”, vol. 8, Bratislava 1972, p. 5–56.

<sup>72</sup> J. Einsner, *Zaklady kovárství v době hradisti v Československu*, „Slavia Antiqua”, vol. 1, Poznań 1948, p. 367–396.

<sup>73</sup> A. Ruttkaý, *Waffen und Reiterausrüstung des 9. bis zur ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts in der Slovaek (I)*, „Slovenska Archeologia”, vol. XXIII, fasc. 1, 1975, p. 119–216; du même auteur, *Waffen und Reiterausrüstung des 9. bis zur ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts in der Slovaek (II)*, „Slovenska Archeologia”, vol. XXIV, fasc. 2, 1976, p. 245–395; voir aussi les comptes-rendus: M. Głosek, Z. Wawrzonowska, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 24, 1976, no 3, p. 512–513; des mêmes auteurs, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 26, 1978, no 4, p. 548–558.

<sup>74</sup> E. Wagner, Z. Drobná, J. Durdík, *Kroje, zbroj a zbrane doby predhusitske a husitske*, Praha 1956; E. Wagner, *Hieb- und Stichwaffen*, Praha 1966.

<sup>75</sup> A. Nadolski, *Studia nad uzbrojeniem polskim w X, XI i XII w.*, [w:] „Acta Archeologica Universitatis Lodziensis”, no 3, 1954.

<sup>76</sup> W. Sarnowska, *Miecze wczesnośredniowieczne w Polsce*, „Światowit”, vol. 21, 1955.

<sup>77</sup> J. Žák, *Problem pochodzenia mieczów tzw. „wikińskich” na ziemiach zachodniostowiańskich, głównie polskich*, „Archeologia Polski”, 1960, vol. 4, fasc. 2, p. 297–344.

<sup>78</sup> M. Maur, *Les épées de l'époque viking – essai de classification typologique*, Universitetes Oldsaksamling, Årbok 1975/1976, Oslo 1977, p. 95–116; voir aussi le polémique: M. Głosek, L. Kajzer, *O obiektywizacji podziałów typologicznych (uwagi na marginesie pracy M. Maura)*, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 26, 1978, fasc. 3, p. 361–367.

<sup>79</sup> E. Salin, *Civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, Paris 1950–1959.

<sup>80</sup> H. R. E. Davidson, *The Sword in Anglo-Saxon England*, Oxford 1962.

<sup>81</sup> H. Seitz, *Svärd och Wärfjan*, Stockholm 1955.

kuhn<sup>82</sup>, M. Müller-Wille<sup>83</sup>, H. B. Bartlett-Wells<sup>84</sup>, M. Last<sup>85</sup>, J. Werner<sup>86</sup>, K. Bakay<sup>87</sup>, J. Leppäaho<sup>88</sup>, Z. Vinski<sup>89</sup>, M. Birtošević<sup>90</sup> et M. V. Cirlot<sup>91</sup>. Ce dernier a entrepris une tentative intéressante du classement des épées des XI<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles, trouvées sur les terres catalanes fondée seulement sur les représentations dans les sources iconographiques. Cet auteur distingue ainsi dans l'iconographie 6 types et 2 sous-types d'épées. Ce classement n'est malheureusement que partiellement conséquent.

La parution de la large monographie de A. Bruhn Hoffmeyer<sup>92</sup> a ouvert un nouveau chapitre des recherches ayant les épées – surtout celles du Bas Moyen Age – pour sujet. Son auteur parle des épées postérieures aux épées «viking». À la base de

l'analyse d'environ 500 exemplaires d'Europe (toute fois ne parlant que rarement des matériaux provenant de l'Europe centrale et de l'Est) elle a présenté un classement dont le critère est comme chez J. Petersen – la forme de poignée. A. Bruhn Hoffmeyer distingue deux groupes d'épées: 1 – les épées romanes, parmi lesquelles les types I, II, IIIa-d; 2 – les épées gothiques, types IVA-c, Va-c, VI et VIIa-c. Les matériaux abondants et de nombreuses illustrations font que c'est un ouvrage très précieux.

Les ouvrages de R. E. Oakeshott, parus un peu plus tard ont beaucoup contribué aux recherches sur les épées médiévales. Le premier d'entre eux a annoncé le classement à trois degrés, traitant séparément les lames, les pommeaux, et les gardes<sup>93</sup>. Il a approfondi ce sujet dans son livre suivant consacré aux épées des années 1050–1550 en utilisant un nombre plus important de matériaux<sup>94</sup>. Il a adopté le classement de R. E. Wheeler<sup>95</sup> pour les épées datant de la période antérieure. Il y a ajouté deux types (VIII et IX) qui doivent constituer le «passage» des épées «viking» à la forme accomplie de l'épée médiévale. Ainsi dans son propre classement R. E. Oakeshott a signé le premier type de la chiffre X. Il a traité séparément les proportions générales de l'arme et la forme de sa lame distinguant ainsi entre 1050 – 1350 les types X, XI, XIa-b, XII, XIII, XIIIa-b, XIV, et entre 1350 – 1550 les types XV, XVa, XVI, XVIa, XVII, XVIII, XVIIIa-e, XIX, XX et XXa. Il distingue aussi 37 types de pommeaux, les marquant des lettres majuscules de l'alphabet latin, les sous-types étant signés de la chiffre arabe en plus. Les gardes sont réparties en 13 types (1 – 13) et un sous-type (1a). Ce classement très fonctionnel, s'applique bien à la vie pratique. Son défaut est le fait de limiter les sources à celles provenant de l'Europe de l'Ouest – à cause de cela l'auteur ne prend pas en considération les formes qui apparaissent dans d'autres parties de ce continent. La parution des ouvrages de A. Bruhn Hoffmeyer et R. E. Oakeshott a provoqué une vive réaction, surtout en Pologne. Déjà en 1970 A. Nadolski<sup>96</sup> avec le concours de M. Głosek ont rédigé un ouvrage sur les épées du Bas Moyen Age, de Pologne appliquant le classement de R. E. Oakeshott. Les autres travaux de A. Nadolski<sup>97</sup>, M. Głosek

<sup>82</sup> H. Jankuhn, *Ein Ulfbreht-Schwert aus Elbe bei Hamburg*, [dans:] *Festschrift für G. Schwantes*, Neumünster 1951; du même auteur, *Schwerter des frühen Mittelalters*, „Hammaburg”, vol. 2, 1950, p. 34 et suivantes.

<sup>83</sup> M. Müller-Wille, *Ein neues Ulfberht Schwert aus Hamburg*, „Offa”, 1970, vol. 27, Neumünster 1971, p. 65–91; voir aussi le compte-rendu: M. Głosek, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 20, fasc. 3, 1972, p. 542–544; Müller-Wille, *Zwei metallverzierte Schwerter der Wikingerzeit aus der Umgebung von Hedeby*, „Early Medieval Studies” 1973, vol. 7, p. 71–82.

<sup>84</sup> H. B. Bartlett-Wells, *Medieval Two-Edged Swords in Rumania*. „The Journal of the Arms and Armour Society”, vol. 2, fasc. 12, Leatherhead 1958.

<sup>85</sup> M. Last, *Die Bewaffnung der Karolingerzeit*, „Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte”, vol. 41, 1972, p. 77–93.

<sup>86</sup> J. Werner *Zu fränkischen Schwertern des 5 Jh.*, „Germania”, vol. 31, 1953.

<sup>87</sup> K. Bakay, *Archaeologische Studien zur Frage der ungarischen Staatsgründung*, „Acta Archaeologica ASH”, vol. 19, 1967.

<sup>88</sup> J. Leppäaho, *Späteisenzeitliche Waffen aus Finland. Schwertinschrift und Waffenverzierungen des 9. – 2. Jahrhunderts*, Suomen Muinaismuistoyhdistyksen Aikakauskirja, Helsinki 1964.

<sup>89</sup> Z. Vinski, *Osvrt na mačeve ranog vijeka u našim krajevima*, „Vesnik Vojnog Muzeja JNA”, vol. 2, Beograd 1955, p. 35–52; du même auteur, *O nalazima karolinskih mačeva u Jugoslaviji*, „Starohorvatska prosvjeta” 1981, 11, p. 9–54; du même auteur, *Novi ranokarolinski nalazi u Jugoslaviji*, „Vjesnik Arheološkog Muzeja u Zagrebu”, 1977–1978, vol. 10–11, fasc. 3, p. 143–208.

<sup>90</sup> M. Birtošević, *Mečevi „vnukovei” u jugoslovenskim zbirkama*, „Vesnik Vojnog Muzeja JNA”, vol. 13–14, p. 81–106.

<sup>91</sup> M. V. Cirlot, *La Evolución de la Espada en la Sociedad Catalana de los Siglos XI al XIII*, „Gladius”, vol. 14 (1978): „Jarandilla” 1978, p. 9–58; voir aussi le compte-rendu: M. Głosek, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 28, fasc. 2, 1980, p. 259–261.

<sup>92</sup> A. Bruhn-Hoffmeyer, *Middelalderens tveaggede svaerd*, vol. 1–2, København 1954; du même auteur, *Introduction to the History of the European Sword*, „Gladius”, vol. 1, Kalundborg, Dinamarca 1961; du même auteur, *From Medieval Sword to Renaissance Rapier*, „Gladius”, vol. 2, Madrid 1963, p. 1–68; du même auteur, *From Medieval Sword to Renaissance Rapier* (dans:) R. Held, *Arms and Armour, An International Anthology*, Chiasso 1979–1980.

<sup>93</sup> R. E. Oakeshott, *The Archaeology of Weapons, Arms and Armour from Prehistory to the Age of Chivalry*, London 1960.

<sup>94</sup> R. E. Oakeshott, *The Sword in the Age of Chivalry*, New York – Washington 1964.

<sup>95</sup> Wheeler, *op. cit.*

<sup>96</sup> M. Głosek, A. Nadolski, *Miecze średniowieczne z ziem polskich*, Acta Archaeologica Lodziensia, no 19, Łódź. 1970.

<sup>97</sup> A. Nadolski, *Polska broń. Broń biała*, Wrocław 1974; (version anglaise), *Polish arms. Side arms*. Wrocław 1974; du même auteur, *Broń i strój rycerstwa polskiego w średniowieczu*, Wrocław

sek<sup>98</sup> et L. Kajzer<sup>99</sup> ont suivi cette publication. Ces auteurs se sont occupés non seulement des armes se trouvant dans les collections polonaises mais aussi de celles des collections d'Europe centrale. Les matériaux dont ils se sont servis proviennent de ce territoire et ils comptent environ 500 exemplaires, ce qui augmente de 100% la base des sources utilisée par A. Bruhn Hofmeyer. Grâce à ces études le classement de R. E. Oakeshott a été complété par d'autres types trouvés dans cette partie d'Europe.

Le savant suède H. Seitz<sup>100</sup> est l'auteur d'une grande oeuvre qui occupe l'une des premières places parmi les publications traitant des épées médiévales. H. Seitz s'est intéressé à l'arme blanche dans le sens large du mot (les hallebardes, haches, lances et piques compris) dès les débuts de son utilisation (paléolithique) jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Il adopte le classement de C. A. Nordman<sup>101</sup> pour les épées médiévales jusqu'au 1050, tandis que la période entre 1050 – 1500, il l'illustre – comme il l'écrit lui-même – des exemples des types « Typenbeispiele ». H. Seitz donne, pour cette période, les exemples de 44 ou 45 formes de poignées les numérotant des chiffres arabes et de 16 lames sans soie signées des lettres majuscules de l'alphabet latin.

Parmi les autres ouvrages sur les épées du Bas Moyen Age parus après la II<sup>e</sup> guerre mondiale il convient de citer ceux de L. Diemar<sup>102</sup>, H. Schnei-

1979; M. Głosek, L. Kajzer, A. Nadolski, *Broń średniowieczna z ziem polskich*, Łódź 1978.

<sup>98</sup> M. Głosek, *Znaki i napisy na mieczach średniowiecznych w Polsce*, Wrocław 1973; du même auteur, *Miecze środkowoeuropejskie z X–XV wieku*, Wrocław 1984; du même auteur, *Próba analizy znaków na mieczach średniowiecznych ze zbiorów polskich pod kątem ich rodzimego pochodzenia*, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 21, fasc. 2, 1973, p. 325–332; M. Głosek, L. Kajzer, *Zdobiony miecz średniowieczny znaleziony w Osiecznej, pow. Leszno*, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 23, fasc. 2, p. 279–288; des mêmes auteurs, *The Sword found at Osieczna in Great Poland*, „Gladius”, vol. 12, „Jarandilla” 1974, p. 33–42; des mêmes auteurs, *Miecz św. Piotra z Katedry Poznańskiej*, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 22, fasc. 2, 1974, p. 231–241; des mêmes auteurs, *Miecze z napisami grupy DIC w Europie Środkowej*, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 25, fasc. 2, 1976, p. 217–248; des mêmes auteurs, *Zu den mittelalterlichen Schwertern der Benedictus-Gruppe*, Zf.H.W.u.K., Jhr. 1977, München 1977, Heft 2, p. 117–128; des mêmes auteurs, *Miecze i ich właściciele*, „Z otchłani wieków”, Ann. 42, no 4, 1976, p. 284–290; des mêmes auteurs, *Miecze i ich właściciele (II)*, „Z otchłani wieków”, Ann. 44, no 1, 1978, p. 64–72.

<sup>99</sup> L. Kajzer, *Uzbrojenie i ubiór rycerski w średniowiecznej Małopolsce w świetle źródeł ikonograficznych*, Wrocław 1976.

<sup>100</sup> H. Seitz, *Blankwaffen (I)*, Braunschweig 1965, p. 81–114, 132–182.

<sup>101</sup> Nordman, *op. cit.*

<sup>102</sup> L. Diemar, *Baggerfunde aus Peene, Tollensee und Trebel im Kreishauptmuseum Demmin*, „Jahrbuch für Bodendenkmalpflege in Mecklenburg”, Schwerin 1959.

der<sup>103</sup>, H. Nickel<sup>104</sup>, O. Gamber<sup>105</sup>, U. Schoknecht<sup>106</sup>, J. Kalmar<sup>107</sup>, L. Boccili et E. Coelho<sup>108</sup>, A. R. Dufty<sup>109</sup>, U. Kühn<sup>110</sup>, J. F. Hayward<sup>111</sup>, N. Carpegno<sup>112</sup>, J. G. Mann<sup>113</sup>, H. Müller et H. Kölling<sup>114</sup>, Z. Żygulski<sup>115</sup>.

Pour terminer nos réflexions au sujet du développement et d'état des recherches sur les épées médiévales en Europe il faut dire quelques mots sur les analyses technologiques de cette arme. Il est regrettable que ces recherches, basées sur l'analyse métallurgique, ne soient appliquées qu'au degré insuffisant. Les recherches fragmentaires à ce sujet sont encore loin de créer la base pour étudier la technologie des épées sous l'aspect d'un pays choisi même, ne parlant pas de l'aspect européen. Il faut faire la restriction, qu'il ne s'agit pas ici du savoir total concernant par exemple la technique de la production du « damas » artificiel, mais des tentatives d'établir, d'après les analyses technologiques les liens entre les épées et les centres de production, sources de fer – matière première, la répartition des produits et avec tout cela les technologies de production. Toutefois, on observe dernièrement un intérêt plus vif pour ce genre de problèmes. Parmi les ouvrages le concernant c'est surtout celui du savant letton A. Anteins<sup>116</sup> qui

<sup>103</sup> H. Schneider, *Schwerter und Dagen aus dem Schweizerischen Landesmuseum*, Bern 1957.

<sup>104</sup> H. Nickel, *Ullstein Waffenbuch*, Berlin–Frankfurt a. M.–Wien 1974.

<sup>105</sup> O. Gamber, *Die Mittelalterlichen Blankwaffen der Wiener Waffensammlung*, „Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen in Wien”, 1961.

<sup>106</sup> U. Schoknecht, *Eiserne Schwerter mit Inschriften aus Mecklenburg*, „Ausgrabungen und Funde”, vol. 14, Heft 4, Berlin 1969, p. 212–217; du même auteur, *Ein Fund mittelalterlicher Waffen von Levetzow, Kreis Wismar*, „Jahrbuch für Bodendenkmalpflege in Mecklenburg”, 1967, p. 283–289.

<sup>107</sup> J. Kalmar, *Régi magyar fegyverek*, Budapest 1971.

<sup>108</sup> L. Boccia, E. Coelho, *Armi bianche italiane*, Milano 1975, p. 462.

<sup>109</sup> A. R. Dufty, *European Swords and Daggers in the Tower of London*, London 1974.

<sup>110</sup> U. Kühn, *Das Richtswert in Bayern*, „Waffen – und Kostümkunde”, Jhr. 1970, München 1970, Heft 2, p. 89 et suivantes.

<sup>111</sup> J. F. Haywards, *Sword and Daggers*, Victoria and Albert Museum, London 1951; 1963.

<sup>112</sup> N. Carpegna, *Antiche armi dal sec. IX al sec. XVIII già collezione Odescalchi*, Roma 1969.

<sup>113</sup> J. G. Mann, *A late Medieval Sword from Ireland*, „The Antiquaries Journal”, vol. 24, fasc. 3–4, 1944.

<sup>114</sup> H. Müller, H. Kölling, *Europäische Hieb- und Stichwaffen*, Berlin 1981.

<sup>115</sup> Z. Żygulski (jun.), *Broń w dawnej Polsce na tle uzbrojenia Europy i Bliskiego Wschodu*, Warszawa 1975, p. 42–48; 81–82.

<sup>116</sup> A. K. Anteins, *Damasskaja stal v stranach basseina baltijskogo moria*, Riga 1973; voir aussi le compte-rendu: M. Głosek, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 23, fasc. 4, 1975, p. 632–636; A. Anteins, *Melnais metāls Latvija*, Riga

mérite notre attention. Cet auteur a soumis à l'analyse métallurgique quelques centaines d'épées datées du VI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, trouvées dans les pays baltiques. Malheureusement, il appuie ses conclusions finales, concernant la provenance des exemplaires particuliers non pas sur les résultats de l'analyse technologique mais, traditionnellement, sur l'examen formel. Mentionnons aussi d'autres chercheurs travaillant à l'analyse métallurgique des épées, comme: B. A. Kolčín<sup>117</sup>, R. Pleiner<sup>118</sup>, J. Piaskowski<sup>119</sup>, M. Cabalska et H. Mazur<sup>120</sup>, A. R. Williams<sup>121</sup>.

Nos réflexions nous ont menés à établir la suite des étapes du développement des recherches sur les épées médiévales en Europe. I<sup>er</sup> étape c'est la période avant la

1976, voir aussi le compte-rendu: M. Głosek, L. Kajzer, „Kwartalnik Historii Kultury Materialnej”, Ann. 25, fasc. 3, 1977, p. 419–421.

<sup>117</sup> B. A. Kolčín, *Černaia metallurgia i metalloobrabotka w drevnei Rusi*, „Materialy i issledovanja po archeologii SSSR”, no 32, 1953.

<sup>118</sup> R. Pleiner, *Staré evropské kovárství*, Praha 1962.

<sup>119</sup> J. Piaskowski, *Rozwój technologii mieczów żelaznych od czasów najdawniejszych do XV wieku*, „Muzealnictwo Wojskowe”, 1959, vol. 1., p. 149 et suivantes; du même auteur, *Technika gdańskiego hutnictwa i kowalstwa żelaznego X–XI w.*, „Gdańsk Wczesnośredniowieczny”, vol. 2, 1960.

<sup>120</sup> M. Cabalska, H. Mazur, *Średniowieczne militaria z Polski Południowej w świetle badań metaloznawczych*, „Studia do dziejów dawnego uzbrojenia i ubioru wojskowego”, part 8, Kraków 1982, p. 5–17.

<sup>121</sup> A. R. Williams, *Methods of Manufacture of Swords in Medieval Europe: Illustrated by the Metallography of some Examples*, „Gladius”, (1977), vol. 13, „Jarandilla” 1977, p. 75–101; du même auteur, *Seven Swords of the Renaissance from an Analytical point of View*, „Gladius”, vol. 14 (1978), „Jarandilla” 1978, p. 97–127.

parution de l'ouvrage de J. Petersen<sup>122</sup>, c'est-à-dire jusqu'au 1919. Les recherches, alors, sont faites à l'occasion des études synthétisants sur tous les éléments d'armement ancien, ou bien elles sont réduites aux travaux du caractère accidentel ou encore à ceux qui sont consacrés aux problèmes choisis comme, par exemple, les inscriptions ou les signes sur les épées. La parution de l'oeuvre de J. Petersen commence la II<sup>e</sup> étape des recherches, où domine le problème des épées «viking», examiné sous l'angle des matériaux européens. III<sup>e</sup> étape des recherches c'est la période des études intensives sur les épées du Bas Moyen Age, dont la cause entre autres, était la parution des oeuvres de A. Bruhn Hoffmeyer<sup>123</sup> et R. E. Oakeshott<sup>124</sup>. Ce n'est pas par hasard, que cette étape coïncide au développement d'intérêt pour les études, aussi archéologiques, sur la civilisation matérielle du Bas Moyen Age.

On peut reprocher à cet inventaire le point de vue de l'Europe centrale, sinon polonais. Ceci a été conditionné non seulement par l'intérêt personnel que l'auteur apporte au problème mais aussi par le désir d'attirer l'attention du lecteur sur cette région d'Europe, pas toujours suffisamment aperçue par les chercheurs d'autres pays.

Janvier 1984

Traduit par Mme M. Krygier

<sup>122</sup> Petersen, *op. cit.*

<sup>123</sup> Hoffmeyer, *op. cit.*

<sup>124</sup> Oakeshott, *op. cit.*